



## Les orientations de recherche d'aide et la langue parlée

Hector Ouellet

Volume 42, numéro 1, 1993

Culture et intervention

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706603ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706603ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cette note

Ouellet, H. (1993). Les orientations de recherche d'aide et la langue parlée. *Service social*, 42(1), 121-143. <https://doi.org/10.7202/706603ar>

Résumé de l'article

Dans quelle mesure les difficultés personnelles éprouvées par les individus se traduisent-elles par un appel aux proches ou, au contraire, par un recours au système de services ? Quelles caractéristiques influencent l'orientation vers un type d'aide plutôt que vers un autre ? Ce sont là les questions qui sont traitées dans cet article. Elles le sont à l'aide de données secondaires qui permettent d'analyser le rapport entre certaines dimensions culturelles et les orientations de recherche d'aide, dans la population québécoise. Elles permettent surtout de faire valoir l'importance relative des caractéristiques culturelles pour expliquer les orientations de recherche d'aide, lorsqu'on compare cette variable à d'autres variables, comme la scolarité, le revenu, le milieu d'origine, l'âge et le sexe, qui sont habituellement considérées comme discriminantes dans l'analyse des comportements d'aide.

---

# NOTE DE RECHERCHE

## ***Les orientations de recherche d'aide et la langue parlée<sup>1</sup>***

Hector OUELLET

*Centre de recherche sur les services communautaires  
et École de service social  
Université Laval*

La réforme de la santé et des services sociaux, au Québec, telle qu'elle a été amorcée par les travaux de la Commission d'enquête sur le santé et les services sociaux (Gouvernement du Québec, 1988) et actualisée par la loi 120 et la publication de la *Politique de la santé et du bien-être* (Gouvernement du Québec, 1992) propose (et parfois même postule) une réorientation des comportements d'utilisation des services par les usagers. Les raisons qui justifient une telle proposition tiennent autant à la nature des besoins à satisfaire qu'à des considérations relatives aux coûts des services à offrir. Pour ces raisons, on présentera le recours aux ressources dites naturelles (c.-à-d. les services et le soutien offerts par la famille, les proches et par la communauté) comme souvent préférable au recours aux services formels (c.-à-d. ceux offerts par le système de services).

---

1. Des remerciements vont à Rachel Lépine et Anne Chevarie pour avoir réalisé l'essentiel du travail de recherche documentaire. Des remerciements aussi à Ginette Côté, Michèle Clément, Aline Vézina et Jean-Louis Gendron pour avoir commenté la version préliminaire de ce document.

De là l'intérêt des questions que nous traiterons ici : dans quelle mesure les difficultés personnelles rencontrées par les individus se traduisent-elles par un appel aux proches ou, au contraire, par un appel au système de services ? Quels facteurs influencent l'orientation vers un type d'aide plutôt que vers un autre ? En particulier, dans quelle mesure les orientations de recherche d'aide sont-elles associées aux caractéristiques de la population ?

Nous traiterons ces questions à l'aide de données secondaires<sup>2</sup>. Ces données nous permettront d'analyser le rapport entre certaines dimensions culturelles et les orientations de recherche d'aide, dans la population québécoise. Elles nous permettront surtout de faire valoir l'importance relative de ces dimensions culturelles pour expliquer les orientations de recherche d'aide, lorsqu'on les compare à d'autres variables comme la scolarité, le revenu, le milieu de provenance, l'âge et le sexe, que la littérature scientifique considère habituellement comme discriminantes dans l'analyse des comportements de recherche d'aide.

## **LA PROBLÉMATIQUE**

L'éventail et la nature des stratégies et comportements utilisés pour affronter les difficultés rencontrées varient considérablement selon les personnes. De même, peut-on postuler, les orientations individuelles qui président à l'ensemble des stratégies et comportements de recherche d'aide varieront tout autant et ces variations tiendront aux caractéristiques de la personne elle-même, comme à celles de son environnement et à la nature du problème rencontré.

Divers travaux réalisés notamment au Québec ont déjà mis en lumière une utilisation différentielle des services sociaux et des services de santé, selon le groupe linguistique d'appartenance de la population concernée. Les populations d'expression anglaise se comportant, par rapport à ces services, de façon différente de la population d'expression française. C'est ainsi, par exemple, que des travaux réalisés dans la région de l'Estrie (Roy, 1988 ; Roy, 1989 ; Conseil régional de la santé et des services sociaux de la région de

---

2. Ces données proviennent d'un sondage réalisé pour la Fédération des CLSC du Québec, par l'Institut de cueillette de l'information Inc. (Montréal), au cours de l'année 1984.

Un évaluateur du présent article a soulevé la question de « l'âge des données ». Nous considérons que ces réserves auraient été pleinement justifiées si notre intention avait été, par exemple, de décrire les comportements ou les orientations de recherche d'aides présentes dans une population. Dans ce cas, il aurait été plausible que ces comportements ou orientations se soient suffisamment modifiés, en une décennie, pour rendre caduques les données mises à notre disposition. Par contre, nous n'avons pas de raison de penser que de telles modifications se soient produites au niveau des facteurs explicatifs de ces comportements ou orientations. Si cela était, d'ailleurs, nous en serions conduit à devoir considérer comme caduc tout résultat scientifique datant de quelques années.

l'Estrie, 1986) ont fait état d'une propension notablement plus faible de la part de la population anglophone à utiliser les services d'hébergement institutionnels.

De multiples facteurs peuvent évidemment être mis en cause pour expliquer ces comportements et, de façon plus générale, les divers comportements d'utilisation des services par les populations. Parmi ces facteurs, on peut postuler que les « orientations de recherche d'aide<sup>3</sup> » préalablement présentes chez les populations peuvent constituer un puissant facteur d'explication de ces différences de comportement. Plus concrètement, on peut s'attendre à ce qu'une orientation préalable vers un type spécifique de service (formel vs informel) déterminera en grande partie la nature des services effectivement utilisés. Il apparaît donc pertinent d'examiner les facteurs qui président à ces orientations de recherche d'aide. Nous porterons ici une attention particulière aux caractéristiques culturelles, qui ont déjà été identifiées comme fortement reliées aux comportements d'utilisation des services.

### ***Les variables associées aux comportements de recherche d'aide***

Au cours des dernières décennies, plusieurs travaux ont permis de documenter les *patterns* d'utilisation des services en les reliant aux caractéristiques des usagers, en particulier à leurs caractéristiques socio-démographiques, telles que l'âge, le sexe, le revenu, à leur statut socio-économique et à leurs caractéristiques culturelles.

Certains auteurs comme Veroff (1981), Eve (1984) et Neighbors (1988) ont analysé les comportements d'utilisation des services selon certaines caractéristiques socio-démographiques, et principalement selon l'âge et le sexe. De même, plusieurs études ont mis en évidence les variations dans les comportements d'utilisation des services, lorsqu'ils sont mis en relation avec le statut socio-économique, le revenu, le niveau de scolarité, l'appartenance ethnique, sociale, culturelle ou religieuse (Broman, 1987; Palacios et Franco, 1986; Simard-Trottier, 1981; Gourash, 1978; Snowden *et al.*, 1982). D'autres auteurs ont fait valoir que ces comportements sont susceptibles de varier selon que la personne concernée réside en milieu rural ou en milieu urbain. Par exemple, la répartition des ressources, la distance géographique, l'absence de moyens de transport, l'incertitude quant à la confidentialité et la crainte de la stigmatisation sociale auraient un impact beaucoup plus important dans les petites communautés qu'en région urbaine (Adam et Hoehne, 1989;

---

3. Par « orientation de recherche d'aide », nous entendons ici cette attitude qui amène une personne à privilégier a priori un type de service plutôt qu'un autre. Cette variable sera mesurée à partir de l'opinion émise par une personne quant au type de ressources qu'elle privilégierait, pour apporter une solution à un problème éventuellement rencontré.

Blouch, 1982). Selon ce dernier auteur, plusieurs facteurs peuvent contribuer à la sous-utilisation des services de santé et des services sociaux en régions éloignées :

- l’accessibilité géographique ;
- les facteurs économiques et les comportements de migration qui ont un impact sur la structure démographique et sur l’exode des jeunes, des adultes et des populations instruites ;
- les attitudes et les valeurs de la population rurale (par exemple, les valeurs traditionnelles ou le conformisme social) ;
- la structure de la communauté (l’environnement social) ;
- les différences culturelles entre la population et les professionnels qui travaillent dans ces communautés.

Finalement, des auteurs comme Gourash (1978), Shapiro (1980) et Nadler (1987) ont tenté de regrouper ces facteurs. Pour Shapiro et Nadler, l’ensemble des facteurs susceptibles d’influencer la recherche d’aide peuvent constituer quatre grandes catégories (Chevarie, 1991) :

- les caractéristiques de l’aide recherchée : la nature de l’aide requise, son adéquation par rapport à la demande, l’évaluation de la sévérité ou de la durée du problème ;
- les caractéristiques de l’aidant et du service d’aide : la considération des personnes disponibles à fournir de l’aide, les caractéristiques de l’aidant, la qualité de l’aide potentielle, l’évaluation des coûts, le caractère formel ou informel d’une ressource d’aide ;
- les caractéristiques du contexte : l’évaluation des coûts matériels, personnels, psychologiques et sociaux, la proximité des services d’aide, la qualité du réseau social ;
- les caractéristiques de l’aidé : la possibilité d’atteindre le niveau de performance désiré, la perception du problème, les facteurs psychologiques tels l’estime de soi, le besoin d’accomplissement, l’âge, le sexe, la race, l’histoire des relations avec les services, les systèmes de croyances et les attitudes.

### ***Les variables environnementales et culturelles***

Plusieurs des travaux que nous venons de citer ont signalé l’importance des caractéristiques culturelles pour décrire et expliquer les comportements de recherche d’aide. Ces travaux ont révélé notamment l’existence d’une sous-utilisation relative des services sociaux et des services de santé dans certains milieux ou pour certaines populations données (Bibeau, 1987 ; Snowden *et al.*, 1982 ; Corin, 1987). Aux États-Unis, par exemple, une sous-utilisation des

services de santé et des services sociaux a été constatée surtout chez différentes minorités et communautés ethniques (noires, hispaniques ou mexicaines, etc.) (Neighbors, 1988; Neighbors et Jackson, 1984; Broman, 1987; Marin *et al.*, 1983; Palacios et Franco, 1986).

Certains auteurs (Corin, 1987) ont également suggéré que des facteurs sociaux et culturels viennent se superposer à des facteurs plus matériels, comme l'accessibilité géographique, pour faire obstacle à la consultation de ressources spécialisées, notamment en ce qui a trait aux services de santé mentale.

Finalement, certains auront proposé que les barrières linguistiques et culturelles sont également susceptibles de constituer des obstacles à l'utilisation des services sociaux ou de santé, surtout si l'on considère l'isolement géographique, social et culturel des communautés rurales et éloignées (Adam et Hoehne, 1989).

### ***D'autres travaux québécois***

Au Québec, l'enquête Santé Québec révèle que le recours aux services socio-sanitaires est plus fréquent chez les femmes que chez les hommes et que, pour les deux sexes, il augmente avec l'âge. Ces constats de recours différentiel aux services s'ajoutent à ceux voulant que les principaux déterminants du recours aux services professionnels s'expliquent par l'état de santé physique et mentale des personnes concernées et, à un moindre niveau, par leurs habitudes de vie (Santé Québec, 1988).

Un sondage d'opinion réalisé par Delude (1985) ainsi que l'étude de Renaud *et al.* (1987) ont insisté sur le fait que le recours aux voisins et à la famille comme sources d'aide étaient caractéristiques de la population anglophone québécoise.

Une étude de Roy (1989) a notamment mis en lumière que les personnes âgées anglophones misent davantage que les francophones sur leurs propres moyens pour vivre à domicile et tendent à se tenir à distance des services gouvernementaux, notamment des services d'hébergement institutionnel; selon cet auteur, ces personnes âgées anglophones seraient plus solitaires et elles valoriseraient davantage le recours aux services privés.

Une autre étude réalisée auprès d'une clientèle de jeunes adultes du territoire du CLSC Pontiac (Lépine et Ouellet, 1992) signalait d'importantes différences de comportement, entre les francophones et anglophones, dans le recours aux services du CLSC.

Finalement, une étude (Corin *et al.*, 1990) menée dans six localités abitibiennes démontrait l'existence de perceptions différentes entre les communautés et les situations, selon que les problèmes sont vus comme appartenant à la sphère privée ou comme appartenant à la sphère publique.

Cette étude amenait les auteurs à dire :

Il apparaît donc clairement que l'on ne peut se contenter de décrire globalement les systèmes de soutien et qu'il faut conjuguer un ensemble d'approches pour en saisir les aspects dynamiques et y repérer l'existence de continuité et de décalages qui renvoient autant à la présence de normes et de valeurs qu'à la réalité des problèmes et à la présence concrète de services (Corin *et al.*, 1990 : 73).

### ***L'enjeu du choix entre les ressources formelles ou naturelles.***

Au cours des dernières années, plusieurs travaux de recherche se sont intéressés à la décision de recourir ou non à des services d'aide professionnelle. On y a souvent constaté que le réseau de relations sociales constitue une ressource importante d'aide pour les individus qui rencontrent des difficultés personnelles et familiales (Simard-Trottier, 1981 ; Gourash, 1978 ; Young *et al.*, 1982).

Pour d'autres auteurs, le recours aux services professionnels constituerait un dernier recours ou l'étape finale d'un processus, c'est-à-dire une décision qui interviendrait une fois que le réseau social est épuisé ou incapable de répondre aux besoins de soutien pour l'individu, ou encore lorsque la personne est incapable de résoudre ses difficultés. Ce dernier constat a d'ailleurs été confirmé par l'étude de Lépine et Ouellet (1992), menée auprès de jeunes adultes. Il semblerait que chez les jeunes, notamment, les groupes de pairs constituent souvent la principale source d'aide et de soutien, alors que le recours à un professionnel ne serait utilisé qu'en dernier ressort, lorsque des difficultés particulièrement graves sont rencontrées (Ayotte et Roy, 1986). De même, la réticence des jeunes à l'égard des ressources formelles semble aussi jouer un rôle sur la faible utilisation des services d'aide apparentés au modèle professionnel ou institutionnel (Laurendeau *et al.*, 1990 ; René, 1986).

Par ailleurs, l'étude de Corin *et al.* (1990) permet de constater que, sur le plan des comportements, les répondants établissent une nette distinction entre leurs réactions face à des problèmes de santé et celles face à des problèmes de type psychosocial, les problèmes de santé conduisant davantage à faire appel aux ressources formelles. D'autres travaux effectués dans le domaine de la santé font valoir que la perception de la maladie et de sa gravité détermine le recours aux services de santé (Calman, 1983). C'est ce qui amènera Simard-Trottier (1981) à suggérer que dans le domaine des services sociaux, la perception qu'ont les usagers de leur situation-problème et de sa gravité pourrait fort bien être un facteur important dans la décision de faire appel à une ressource d'aide professionnelle.

La présent document s'intéressera à cette question du recours aux ressources formelles vs ressources naturelles. Plus précisément, à partir de données secondaires fournies par un sondage d'opinion, nous analyserons

l'effet de certaines variables sur les orientations de recours aux ressources naturelles ou aux ressources formelles. Nous serons ainsi amenés à discuter du poids relatif de ces diverses variables sur ces orientations de recherche d'aide ainsi qu'à mettre particulièrement en lumière l'importance de la langue dans la détermination de ces orientations. Nous pourrions, en fait, documenter la question suivante : les *orientations* de recherche d'aide sont-elles influencées par les facteurs (tels que le sexe, le revenu, l'âge, la scolarité et le milieu de provenance) que les travaux scientifiques présentent comme déterminants des *comportements* de recherche d'aide ? Parmi ces facteurs, quelle est l'importance relative des caractéristiques culturelles ?

## **LES DONNÉES ET LES MESURES**

Ces questions seront traitées à l'aide de données secondaires fournies par un sondage d'opinion<sup>4</sup> réalisé en 1984, sur un échantillon probabiliste de 1 023 personnes tiré sur l'ensemble de la population du Québec.

### **Les orientations de recherche d'aide**

La mesure empirique des orientations de recherche d'aide est obtenue par la réponse apportée à la question suivante : *Je vais vous nommer un certain nombre de problèmes qu'une personne peut connaître ou dont elle peut être témoin. J'aimerais que vous me disiez quelle est la meilleure façon, selon vous, de régler ce problème-là.*

- 1- Un(e) proche voisin(e) maltraite son enfant de 6 ans.
- 2- Une personne âgée de votre entourage ne peut plus vivre seule dans son logement.
- 3- Un couple d'amis ayant deux enfants éprouve de graves difficultés à continuer à vivre ensemble.
- 4- Votre frère (ou votre sœur) qui a un enfant de 4 ans ne peut plus du tout s'entendre avec son enfant.
- 5- Votre meilleur ami vit un problème d'alcoolisme.
- 6- Le directeur d'école vous avise que votre fils de 12 ans est exclu de l'école parce qu'il s'absente souvent et régulièrement.
- 7- Une vieille tante a besoin d'aide pour son entretien ménager afin de continuer à demeurer chez elle.

---

4. Sondage réalisé pour la Fédération des CLSC du Québec, par l'Institut de cueillette de l'information Inc. (Montréal).



8- Votre sœur, mère de deux enfants de moins de 6 ans, se dit totalement épuisée d'assumer ses responsabilités de mère.

9- Quelqu'un de votre entourage fait part de son intention de se suicider.

Nous n'avons retenu de ces réponses<sup>5</sup> que celles correspondant aux quatre premières catégories originales et ces mêmes réponses ont été regroupées en deux nouvelles catégories, soit :

- *aide naturelle*, correspondant aux réponses « en comptant sur soi » et « en comptant sur des parents et amis », et
- *aide formelle*, constituée des réponses « en comptant sur l'aide professionnelle qu'on peut trouver au CLSC » et « en comptant sur l'aide d'un spécialiste qu'on peut trouver au CSS ».

La distribution de ces réponses apparaît au tableau 1.

Tableau 1  
**Distribution de fréquences  
de la variable « Orientations de recherche d'aide »**

Questions	Aide naturelle		Aide formelle		Total	
	N	%	N	%	N	%
<b>1</b>	95	12,0	699	88,0	794	100
<b>2</b>	198	22,7	674	77,3	872	100
<b>3</b>	229	31,5	498	68,5	727	100
<b>4</b>	347	41,3	493	58,7	840	100
<b>5</b>	199	30,3	457	69,7	656	100
<b>6</b>	510	60,2	337	39,8	847	100
<b>7</b>	304	34,1	588	65,9	892	100
<b>8</b>	368	42,7	494	57,3	862	100
<b>9</b>	241	31,9	514	68,1	755	100

5. Les réponses à ces questions avaient été originalement codifiées selon les cinq catégories suivantes :

- A- En comptant sur soi ;
- B- En comptant sur des parents et des amis ;
- C- En comptant sur de l'aide professionnelle qu'on peut trouver au CLSC (Centre local de services communautaires) ;
- D- En comptant sur l'aide d'un spécialiste qu'on peut trouver au CSS (Centre de Services sociaux), ou
- E- En comptant sur d'autres ressources du milieu.

Le fait que nous rejeterons les réponses n'appartenant pas à l'une ou l'autre des quatre premières catégories originale fera varier le nombre des répondants (N), d'une question à l'autre.

Ces données, on l'aura noté, font valoir une orientation prépondérante à utiliser les ressources formelles : les réponses à huit questions sur neuf indiquent une telle orientation, en présentant des pourcentages variant de 57 % à 88 % en faveur du recours aux ressources formelles. En fait, seule la question 6. fait exception avec une proportion de la population inférieure à 40 % à être orientée vers les ressources formelles.

### ***Les variables explicatives***

Ce même sondage a permis la collecte d'informations sur six variables habituellement considérées comme explicatives des comportements de recherche d'aide, soit le milieu de provenance, l'âge, le niveau de scolarité, le niveau de revenu, le sexe et la langue parlée à la maison.

Encore ici, ces variables, sauf évidemment en ce qui a trait à la variable « sexe », ont été recodifiées postérieurement à l'enquête originale. La codification du milieu de provenance comportait trois catégories, alors que celle de l'âge en comptait six ; celle de la scolarité comportait cinq catégories et celle du revenu, sept. La codification de ces variables a été reconstruite par regroupement de catégories de façon à n'obtenir que deux catégories et à faire en sorte que la proportion de population comprise dans chacune de ces catégories se rapproche le plus possible de 50 %. Ainsi, en ce qui a trait au milieu de provenance, nous avons conservé la catégorie originale « surtout urbain » que nous renommons « urbain » et nous avons regroupé les catégories « surtout rural » et « mi-rural – mi-urbain » dans une seule catégorie nommée « rural – urbain ». La variable « âge », pour sa part, permettra la comparaison entre la population âgée de 34 ans et moins et celle âgée de 35 ans et plus. La variable « scolarité » permettra la comparaison entre la population ayant moins de 10 ans de scolarité et celle ayant 10 ans et plus. La variable « revenu » distinguera la population ayant déclaré avoir eu un revenu inférieur à 10 000 \$ de celle ayant eu un revenu de 10 000 \$ et plus. Finalement, en ce qui a trait à la « langue parlée à la maison », nous avons isolé les répondants qui ont indiqué parler « le plus souvent français » du total de ceux qui ont répondu parler « le plus souvent anglais », et « les deux également<sup>6</sup> ». Nous ferons référence à cette dernière catégorie par les termes « anglais-français ».

La distribution de de ces variables donne les résultats apparaissant au tableau 2.

---

6. Nous avons procédé ainsi afin de maximiser le nombre de répondants se retrouvant dans cette dernière catégorie.

Tableau 2  
**Distribution de fréquences des variables**  
**« Sexe, Âge, Scolarité, Revenu, Milieu de provenance et Langue »**

Variables	Catégories	N	%
Sexe	Homme	483	47,2
	Femme	540	52,8
		1023	100,0
Âge	18-34 ans	656	64,4
	35 ans et plus	362	35,6
		1018	100,0
Scolarité	Moins de 10 ans	352	34,7
	10 ans et plus	661	65,3
		1013	100,0
Revenu	Moins de 10 000 \$	316	34,3
	10 000 \$ et plus	606	65,7
		922	100,0
Milieu	Urbain	463	45,5
	Rural-urbain	555	54,5
		1018	100,0
Langue	Français	948	93,1
	Anglais-français	70	6,9
		1018	100,0

On constatera, à la lecture de ce tableau, que toutes nos variables, sauf une, n'excèdent pas la limite d'une distribution 35 %/65 %. La variable « langue » s'éloigne malheureusement beaucoup de cette distribution. Un tel écart s'explique par le fait que l'échantillonnage à la base de la collecte de ces données a été de type probabiliste pour l'ensemble de la population du Québec. Comme, par ailleurs, la population d'expression autre que française est concentrée dans certaines régions du Québec (la région de Montréal, en particulier), on en arrive ainsi à une forte sous-représentation de cette dernière population à l'échelle de l'ensemble du Québec. Une telle sous-représentation de la population qui s'exprime autrement qu'uniquement en français à la maison entraînera certaines difficultés dans l'analyse de ces données, faisant en sorte que le seuil de signification statistique sera plus difficilement atteint.

Ce seuil de signification statistique a d'ailleurs été fixé à 0,1<sup>7</sup>. Nous avons décidé d'utiliser un seuil de signification moins élevé qu'habituellement admis (soit 0,1 au lieu de 0,05 ou même de 0,01), simplement afin de rendre visibles des phénomènes qui autrement seraient passés inaperçus.

7. Le niveau de signification statistique a été obtenu à partir du test du Chi<sup>2</sup>.

Finalement, c'est le Q de Yule<sup>8</sup> qui sera utilisé comme mesure d'association entre les variables.

## **RÉSULTATS**

Nous l'avons mentionné plus haut, notre intention consiste ici à analyser la relation entre les orientations de recherche d'aide et des variables habituellement considérées comme facteurs importants dans la détermination des comportements d'utilisation des services. Plus particulièrement, cependant, c'est le rapport entre les caractéristiques culturelles<sup>9</sup> et les orientations de recherche d'aide qui nous intéresse au premier titre.

C'est ainsi que nous analyserons, en séquence, l'association de variables telles que le milieu de provenance des répondants, leur âge, leur niveau de scolarité, leur niveau de revenu et leur sexe, avec leurs orientations de recherche d'aide. L'essentiel de notre propos consistera à mettre en lumière l'importance relative des caractéristiques culturelles par rapport à ces mêmes orientations de recherche d'aide.

### ***Le milieu de provenance***

On notera, à la lecture du tableau 3, que pour l'ensemble de la population, le milieu de provenance constitue un mauvais prédicteur des orientations de recherche d'aide. L'analyse de la colonne 1 donne une première confirmation de ce fait. On y notera en effet que, sauf pour la question 9., les coefficients d'association entre le milieu de provenance et les orientations de recherche d'aide sont statistiquement non significatifs et très faibles. Ce constat fait valoir qu'il n'y aurait que très peu de rapport entre le milieu de provenance et les orientations de recherche d'aide : que la population étudiée vienne de milieu urbain ou rural-urbain, très peu de différences peuvent être notées quant à la nature des ressources d'aide qu'elle privilégiera.

Une comparaison de la population d'expression uniquement française, selon qu'elle vient du milieu urbain ou du milieu rural-urbain (voir colonne 2), reproduit essentiellement ce même constat. Un commentaire identique doit d'ailleurs être fait en ce qui a trait à une comparaison de la population d'expression anglaise ou à la fois anglaise et française, toujours selon le milieu de provenance (voir colonne 3). Pour ces deux sous-groupes de la population

---

8. Il s'agit d'une mesure d'association particulièrement bien adaptée à l'analyse de variables dichotomiques.

9. Ces caractéristiques culturelles seront mesurés par le moyen de la langue parlée à la maison.

Tableau 3  
**Valeurs de Q : « Provenance » et « Langue »  
 sur les orientations de recherche**

	1	2	3	4	5
QUESTION	URBAIN vs RUR.-URB.	FRANÇAIS Urb. vs rur.-urb.	ANGL.-FRANÇ. Urb. vs rur.-urb.	URBAINS Franç. vs angl.-franç.	RUR.-URB. Franç. vs angl.-franç.
1	0,01	- 0,06	1,00	- 0,44	1,00
2	0,07	0,04	- 0,06	- 0,42	- 0,49
3	0,03	0,01	0,00	- 0,39	- 0,40
4	0,06	0,02	0,29	- 0,46	- 0,21
5	0,04	0,01	0,01	- 0,50	- 0,51
6	- 0,07	- 0,07	- 0,08	0,11	0,10
7	0,01	- 0,02	- 0,07	- 0,40	- 0,44
8	- 0,04	- 0,06	0,22	- 0,16	0,13
9	- 0,13	- 0,14	0,01	- 0,01	0,14



Non significatif



Significatif à 0,1

étudiée, les coefficients d'association sont très faibles et, sauf exception, ne sont pas statistiquement significatifs. En conséquence, autant dans la population d'expression uniquement française que pour celle d'expression anglaise ou d'expression à la fois anglaise et française, le milieu de provenance ne nous informe que très peu sur les orientations de recherche d'aide de la population concernée.

Par contre, si nous comparons entre elles les populations provenant de milieu urbain, selon la langue d'expression à la maison, et si nous faisons de même pour les populations provenant de milieu rural-urbain, nous sommes conduits à des constats très différents de ceux que nous venons de présenter. En effet, chez les populations provenant de milieu urbain (voir colonne 4), on notera d'abord une association relativement élevée entre la langue parlée à la maison et les orientations de recherche d'aide : dans six cas sur neuf, les coefficients d'association s'élèvent au niveau d'environ 0,40 ou plus. (Cette association signifie qu'on sera plus orienté vers les ressources naturelles si on est d'expression anglaise ou à la fois anglaise et française que si on est uniquement d'expression française<sup>10</sup>.)

10. À cause de la disposition de nos catégories, un coefficient d'association négatif signifiera ici une orientation vers l'aide naturelle, tandis qu'un coefficient positif signifiera une orientation vers l'aide formelle.

Un constat comparable peut être fait à la suite de la comparaison des populations provenant de milieu rural-urbain, selon la langue d'expression, (voir colonne 5). Encore ici, et bien que seulement trois d'entre eux soient statistiquement significatifs, les coefficients d'association tendent à être plus élevés que dans le cas de l'analyse fondée sur le milieu de provenance seulement.

En conséquence, si l'on compare les effets du milieu de provenance avec ceux qu'a la langue parlée à la maison sur les orientations de recherche d'aide, c'est la langue parlée à la maison qui semblerait être le facteur le plus important. En dépit donc d'une orientation dominante de la part de l'ensemble de la population vers l'utilisation des ressources formelles, le fait d'être d'expression anglaise ou à la fois anglaise et française fera que l'on privilégiera davantage le recours aux ressources naturelles que si l'on est d'expression uniquement française, alors que le fait de provenir de milieu urbain ou de milieu rural-urbain ne modifie que de façon très marginale cette même orientation.

### *L'âge, la scolarité et le revenu*

À cause de la similarité des résultats obtenus par le croisement de chacune de ces trois variables avec les orientations de recherche d'aide, nous en traiterons ici dans une même section.

Tableau 4  
Valeurs de Q: « Âge » et « Langue »  
sur les orientations de recherche

	1	2	3	4	5
QUESTION	JEUNES vs ÂGÉS	FRANÇAIS Jeunes vs âgés	ANGL.-FRANÇ. Jeunes vs âgés	URBAINS Franç. vs angl.-franç.	RUR.-URB. Franç. vs angl.-franç.
1	- 0,33	- 0,33	- 0,01	- 0,44	- 0,04
2	0,02	0,00	0,30	- 0,55	- 0,30
3	0,03	0,05	0,00	- 0,39	- 0,43
4	- 0,11	- 0,08	- 0,30	- 0,29	- 0,49
5	- 0,15	- 0,12	- 0,27	- 0,46	- 0,57
6	- 0,01	- 0,03	- 0,24	0,01	0,28
7	0,01	0,02	- 0,05	- 0,42	- 0,40
8	0,07	0,07	0,15	- 0,10	- 0,01
9	0,01	- 0,02	0,27	- 0,04	0,26



Non significatif



Significatif à 0,1

Les constats que nous avons faits, lors de l'analyse du milieu de provenance, s'appliquent en effet à l'analyse des tableaux 4, 5 et 6. Ces tableaux présentent respectivement les relations entre les orientations de recherche d'aide des répondants et leur âge, leur niveau de scolarité et leur niveau de revenu. La lecture de la colonne 1 de chacun des tableaux fournit une première confirmation de la similarité des résultats obtenus.

On notera d'abord que l'âge ne serait que faiblement associé aux orientations de recherche d'aide : sauf dans un cas, tous les coefficients d'association sont très faibles et, dans deux cas seulement, ces coefficients sont significatifs à 0,1. Ces faits tendraient à démontrer que, pour l'ensemble de la population, le rapport entre l'âge et les orientations de recherche d'aide est presque inexistant et donc que l'âge ne serait pas un facteur discriminant sur le choix entre les ressources formelles ou les ressources naturelles.

Des remarques équivalentes doivent être faites en ce qui a trait au niveau de scolarité et au niveau de revenu des répondants : les coefficients sont habituellement très faibles et non significatifs. Ainsi, et comme nous l'avons mentionné en ce qui a trait à l'âge, l'association entre d'une part le niveau de scolarité et les orientations de recherche d'aide et, d'autre part, entre le niveau de revenu et ces mêmes orientations de recherche d'aide serait presque inexistante. En conséquence, autant l'âge que le

Tableau 5  
Valeurs de Q: « Scolarité » et « Langue »  
sur les orientations de recherche

	1	2	3	4	5
QUESTION	SCOLARITÉ FAIBLE vs ÉLEVÉE	FRANÇAIS Scolarité faible vs élevée	ANGL.-FRANÇ. Scolarité faible vs élevée	SCOLARITÉ FAIBLE Franç. vs angl.-franç.	SCOLARITÉ ÉLEVÉE Franç. vs angl.-franç.
1	0,17	0,20	0,28	- 0,34	- 0,26
2	0,00	0,03	0,00	- 0,43	- 0,46
3	0,09	0,11	0,00	- 0,34	- 0,43
4	0,14	0,17	- 0,14	- 0,18	- 0,46
5	0,08	0,11	0,06	- 0,48	- 0,52
6	- 0,04	- 0,04	- 0,27	0,32	0,08
7	0,03	0,04	0,12	- 0,46	- 0,40
8	0,07	0,07	0,13	- 0,10	- 0,05
9	0,12	0,15	- 0,69	- 0,71	- 0,13



Non significatif



Significatif à 0,1

Tableau 6  
**Valeurs de Q: « Revenu » et « Langue »**  
**sur les orientations de recherche**

	1	2	3	4	5
QUESTION	REVENU FAIBLE vs ÉLEVÉ	FRANÇAIS Revenu faible vs élevé	ANGL.-FRANÇ. Revenu faible vs élevé	REV. FAIBLE Franç. vs angl.-franç.	REV. ÉLEVÉ Franç. vs angl.-franç.
1	0,06	0,12	- 0,38	0,10	- 0,40
2	0,08	0,03	0,64	- 0,74	- 0,24
3	0,00	0,02	- 0,05	- 0,33	- 0,39
4	0,03	0,04	0,01	- 0,42	- 0,45
5	- 0,03	0,02	- 0,37	- 0,26	- 0,58
6	- 0,08	- 0,06	- 0,42	0,37	0,01
7	0,06	0,07	0,00	- 0,31	- 0,37
8	- 0,04	- 0,04	0,10	- 0,06	0,09
9	- 0,02	0,01	- 0,45	0,37	- 0,10



Non significatif



Significatif à 0,1

niveau de scolarité et le niveau de revenu ne sont, en soi, des facteurs discriminants des orientations de recours aux ressources formelles ou naturelles.

Par ailleurs, la comparaison de la population la plus jeune avec la plus âgée, de la moins scolarisée avec la plus scolarisée et, enfin de celle ayant le revenu le plus faible avec celle disposant d'un revenu plus élevé (voir colonnes 2 des tableaux 4, 5 et 6), mais cette fois-ci d'expression française uniquement, entraîne encore les mêmes constats : dans la population d'expression française, ni l'âge, ni le niveau de scolarité, ni le niveau de revenu ne peuvent être considérés comme de bons prédicteurs des orientations de recherche d'aide.

Si nous considérons, finalement, la population d'expression anglaise et d'expression à la fois anglaise et française, selon qu'elle est plus jeune ou plus âgée, ou selon son niveau de scolarité, ou encore selon son niveau de revenu (voir colonnes 3 des tableaux 4, 5 et 6), on pourra noter que certains coefficients d'association sont plus élevés mais que, sauf rares exceptions, ils demeurent statistiquement non significatifs.

Nous devons conclure de cette analyse qu'autant pour la population d'expression anglaise et à la fois anglaise et française que pour la population d'expression uniquement française, ni l'âge, ni le niveau de scolarité, ni le niveau de revenu ne peuvent être considérés comme de bons prédicteurs des orientations de recherche d'aide.



Par contre, si nous comparons entre elles, selon la langue d'expression, les populations plus jeunes, les populations ayant le plus faible niveau de scolarité et les populations ayant les plus faibles niveaux de revenu (voir colonnes 4 des tableaux 4, 5 et 6), nous sommes conduits à des constats qui, dans plusieurs cas, sont très différents de ceux que nous venons de présenter. En effet, dans la population la plus jeune (voir colonne 4 du tableau 4), on s'orientera davantage vers les ressources naturelles si l'on s'exprime en anglais ou à la fois en anglais et en français, à la maison, que si l'on s'y exprime uniquement en français : dans l'ensemble les coefficients sont beaucoup plus élevés que précédemment et, dans quatre cas sur neuf, ces coefficients sont statistiquement significatifs.

Un constat similaire peut être tiré de la comparaison, selon la langue parlée à la maison, entre les populations les moins scolarisées ou les populations ayant les revenus les plus faibles (voir colonnes 4 des tableaux 5 et 6). Une minorité seulement des coefficients, il est vrai, sont statistiquement significatifs, mais, comparativement aux coefficients présentés dans les colonnes précédentes, ces derniers tendent néanmoins à être plus élevés. On peut donc conclure de ce qui précède que, dans la population la plus faiblement scolarisée, de même que dans celle qui dispose du revenu le plus faible, la langue parlée à la maison serait au moins faiblement associée aux orientations de recherche d'aide.

Finalement, si nous comparons entre eux les répondants les plus âgés, les plus scolarisés ou ayant les revenus les plus élevés, toujours selon la langue parlée à la maison (voir colonnes 5 des tableaux 4, 5 et 6), nous reproduisons, et d'une façon encore plus nette, les constats qui précèdent : chez les plus âgés, le fait d'être d'expression anglaise ou d'expression anglaise et française est fréquemment associé à une orientation de recours vers l'aide naturelle ; même constat chez les personnes dont le niveau de scolarité est le plus élevé et même constat encore chez les personnes disposant du revenu le plus élevé.

En conséquence, si nous comparons les effets de l'âge, de la scolarité et du revenu avec ceux de la langue parlée à la maison sur les orientations de recherche d'aide, c'est la langue parlée à la maison qui semblerait être le facteur dominant : le fait d'être d'expression anglaise ou d'expression à la fois anglaise et française fera que l'on privilégiera davantage le recours aux ressources naturelles que si l'on est d'expression uniquement française. Par ailleurs, le fait d'appartenir à une catégorie de population plus jeune ou plus âgée, ou le fait d'avoir un niveau de scolarité plus faible ou plus élevé, ou encore le fait de disposer d'un revenu plus faible ou plus élevé auraient un effet moins important sur ces orientations. En d'autres mots, comparativement à l'âge, au niveau de scolarité ou au niveau de revenu, c'est la langue parlée à la maison qui serait le meilleur prédicteur des orientations de recherche d'aide.

Tableau 7  
**Valeurs de Q: « Sexe » et « Langue »**  
**sur les orientations de recherche**

	1	2	3	4	5
QUESTION	SEXE HOMMES vs FEMMES	FRANÇAIS Hommes vs femmes	ANGL.-FRANÇ. Hommes vs femmes	HOMMES Franç. vs angl.-franç.	FEMMES Franç. vs angl.-franç.
1	0,19	0,15	0,39	- 0,35	- 0,10
2	0,02	0,00	0,15	- 0,51	- 0,40
3	0,07	0,01	0,53	- 0,60	- 0,12
4	0,15	0,17	- 0,20	- 0,20	- 0,52
5	0,26	0,24	0,18	- 0,47	- 0,52
6	0,19	0,21	- 0,18	0,32	- 0,07
7	0,21	0,18	0,55	- 0,59	- 0,23
8	0,09	0,11	- 0,13	0,07	- 0,16
9	0,22	0,23	0,05	0,17	- 0,02

Non significatif
  Significatif à 0,1

### Le sexe

Comme on le constatera à la lecture du tableau 7, de l'ensemble des variables que nous avons analysées jusqu'à maintenant, seul le sexe du répondant conduit à des résultats substantiellement différents de ceux que nous avons mis en lumière. En effet, à la lecture de la colonne 1 du tableau 7, on constatera que six coefficients sur neuf sont statistiquement significatifs<sup>11</sup>

Ce dernier constat est confirmé par l'analyse des colonnes 2 et 3 du même tableau : dans les deux cas, plusieurs différences de pourcentage sont statistiquement significatives et toutes indiquent une propension plus forte de la part des femmes à s'orienter vers les ressources formelles<sup>12</sup>.

Par ailleurs, la comparaison des hommes entre eux (voir colonne 4 du tableau 7) et des femmes entre elles (voir colonne 5 du même tableau), selon la langue parlée à la maison, modifie profondément cette dernière vision des choses et confirme les résultats antérieurement signalés lors de l'analyse des autres variables. Chez les hommes, en effet, le fait d'être d'expression anglaise ou d'expression à la fois anglaise et française serait associé à une orientation plus marquée vers les ressources naturelles, tandis que le fait d'être

11. Ici, compte tenu de la disposition des catégories, un coefficient positif signifie que le fait d'être une femme est associé avec une orientation vers les ressources formelles.

12. C'est là l'interprétation à apporter à un coefficient négatif.

d'expression uniquement française amplifierait l'orientation dominante vers les ressources formelles. Même constat chez les femmes : le fait d'être d'expression anglaise ou à la fois anglaise et française serait aussi associé à une orientation plus marquée vers les ressources naturelles, tandis que le fait d'être d'expression uniquement française amplifierait aussi l'orientation dominante vers les ressources formelles.

En conséquence, et contrairement à ce que nous avons constaté à l'analyse des autres variables, le sexe du répondant serait significativement associé aux orientations de recherche d'aide, les hommes étant proportionnellement plus orientés vers les ressources naturelles que les femmes. Par contre, la langue d'expression viendrait amplifier ou inverser, selon le cas, cette dernière orientation : les hommes d'expression anglaise ou d'expression à la fois anglaise et française sont encore plus orientés que leurs semblables d'expression uniquement française vers les ressources naturelles, tandis que les femmes d'expression anglaise ou d'expression à la fois anglaise et française sont plus orientées que leurs semblables d'expression uniquement française vers ces mêmes ressources naturelles.

## **DISCUSSION**

Notre analyse a d'abord indiqué une orientation dominante de la part de la population du Québec vers les ressources formelles.

Cette analyse a aussi révélé que le milieu de provenance, l'âge, le niveau de scolarité et le niveau de revenu se révèlent être de mauvais prédicteurs des orientations de recherche d'aide : de ce premier groupe de variables analysées, seul le sexe du répondant s'est révélé substantiellement associé aux orientations de recherche d'aide.

Notre analyse a surtout mis en évidence la forte association entre la langue parlée et les orientations de recherche d'aide. Non seulement cette dernière variable est-elle plus fortement associée que les autres aux orientations de recherche d'aide, mais chaque fois que nous l'avons fait intervenir dans le rapport entre l'une des variables indépendantes et les orientations de recherche d'aide, ce rapport s'est trouvé considérablement transformé. Ainsi, pour l'ensemble de la population du Québec, ce serait la langue d'expression qui serait, comparativement au milieu de provenance, à l'âge, à la scolarité, au revenu ou, en partie, au sexe du répondant, le prédicteur le plus important des orientations de recherche d'aide.

Dans la mesure où la langue d'expression, telle que mesurée ici, peut être prise comme indicateur valide (bien que partiel) des caractéristiques culturelles d'une population, ces résultats donnent toute sa pertinence à la discussion actuellement en cours, au Québec, sur l'adaptation culturelle du système de santé et de services sociaux.

Certains des résultats que nous obtenons ici, cependant, sont quelque peu surprenants. En effet, les travaux sur le processus de recherche d'aide font valoir un rapport étroit entre les *comportements* de recherche d'aide et des variables comme le milieu de provenance, la scolarité, le revenu, l'âge et, bien sûr, le sexe des personnes. Nous nous attendions, en conséquence, à trouver un rapport équivalent entre ces mêmes variables et les *orientations* de recherche d'aide. Ce n'est pourtant pas ce qui semble se produire.

Comment donc expliquer cet état de chose ? Il est possible que la grossièreté des mesures utilisées, pour chacune ou certaines de ces variables, expliquent quelque peu la nature des résultats atteints ; notamment, notre mesure des « orientations de recherche d'aide » demande sûrement à être raffinée. Il pourrait être aussi possible que la mauvaise distribution de notre échantillon, pour la variable « langue d'expression » ou, encore, que les données utilisées pour mesurer cette variable expliquent une partie de ces résultats. Par contre, compte tenu de la consistance de ces mêmes résultats, nous ne croyons pas que cette explication soit suffisante.

Deux autres explications seraient plausibles. La première postulerait que la population québécoise ne se distingue pas significativement des autres populations dans lesquelles ont été réalisés les travaux sur la recherche d'aide. Un tel postulat impliquerait qu'il existe réellement, autant dans la population québécoise qu'ailleurs, un rapport étroit entre les variables socio-démographiques que nous avons étudiées et les *comportements* de recherche d'aide. Il découlerait de ce postulat que la faiblesse des rapports que nous avons constatée entre les variables socio-démographiques étudiées et les *orientations* de recherche d'aide s'explique par la faiblesse du rapport entre les *orientations* et les *comportements* effectifs de recherche d'aide. Il faut ici noter que l'implication d'un tel postulat serait de remettre en cause toute possibilité de prédire le comportement de recherche d'aide des individus à partir des opinions émises.

Si, par contre, nous postulons que, dans la réalité, il existe bien un rapport étroit entre les *orientations* et les *comportements* de recherche d'aide, c'est à une seconde explication que nous serions conduits. Dans ce cas, il faudrait en déduire que les résultats que nous avons obtenus tiennent au fait que, dans l'ensemble et en ce qui a trait aux comportements de recherche d'aide, la population québécoise diffère significativement des populations dans lesquelles les travaux sur la recherche d'aide ont été réalisés. Une telle perspective nous conduirait à un éventail très large de considérations portant, notamment, sur l'analyse comparée des « rapports à l'État ». Plus concrètement, une telle perspective laisserait entendre que ces « rapports » que la population québécoise entretient avec l'État seraient ici substantiellement différents d'ailleurs.

Nous n'en sommes cependant pas encore là. L'analyse qui précède devrait préalablement être reprise à partir d'une nouvelle base de données spécifiquement construite à cette fin.

## Références bibliographiques

- ADAM, D. et D. HOEHNE (1989). « L'entraide en régions éloignées : obstacles et stratégies », *Santé mentale au Canada*, vol. 37, n° 2 : 21-24.
- AMATO, P.R. et BRADSHAW (1985). « An exploratory study of people's reasons for delaying or avoiding helpseeking », *Australian Psychologist*, vol. 20, n° 1 : 21-31
- AYOTTE, Violaine et Marc FERLAND (1989). *Les jeunes adultes. Et la santé ça va ?* Québec : Les Publications du Québec, 57 p.
- AYOTTE, Violaine et Marie-Renée ROY (1986). *Protocole d'évaluation des programmes de pairs aidants*. DCS du CHUL, 155 p.
- BERKANOVIK, E., C. TELESKY, et S. REEDER (1981). « Structural and Social Psychological Factors in the Decision to Seek Medical Care for Symptoms », *Medical Care*, vol. 19, n° 7 : 693-709.
- BIBEAU, Gilles (1987). *À la fois ici et ailleurs : Les communautés culturelles du Québec dans leur rapport aux services sociaux et aux services de santé*. Québec : Les Publications du Québec.
- BIRKEL, R. et D. REPPUCI (1983). « Social networks, information-seeking and the utilization of services », *American Journal of Community Psychology*, vol. 11, n° 2 : 185-205.
- BLOUCH, Richard G. (1982). *Rural People. In Reaching the Underserved Mental Health Needs of Neglected Populations*. Lonnie R. Snowden (Ed.), California : SAGE Publications : 75-93.
- BROMAN, C.L. (1987). « Race Differences in Professional Help Seeking », *American Journal of Community Psychology*, vol. 15, n° 4 : 473-489.
- BROWN, B.B. (1978). « Social and Psychological Correlates of Help-Seeking Behavior Among Urban Adults », *American Journal of Community Psychology*, vol. 6, n° 5 : 425-439.
- CALMAN, M. (1983). « Social networks and patterns of help-seeking behaviour », *Social Science Medicine*, vol. 17 : 25-28.
- CHEVARIE, Anne (1991). *Recension théorique sur les différents facteurs influençant la recherche d'aide*. Québec, Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires, texte miméographié, 22 p.
- CHESNEY, A.P. et al. (1982). « Barriers to medical care of Mexican-Americans : The Role of Social Class, Acculturation and Social Isolation », *Medical Care*, vol. 20 : 883-891.
- COHEN-EMERIQUE, M. (1984). « Choc culturel et relations interculturelles dans la pratique des travailleurs sociaux, formation à la méthode des incidents critiques », *Cahiers de sociologie économique et culturelle*, décembre.
- CONN, M.K. et C. PETERSON (1989). « Social support : seek and ye shall find », *Journal of Social and personal relationship*, vol. 6 : 345-358.
- CONSEIL RÉGIONAL DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE L'ESTRIE (1986). *Cadre de référence des services dispensés par les Centres d'accueil d'hébergement dans la région de l'Estrie*. CRSSS de la région de l'Estrie.
- CORIN, E. et al. (1985). *Le contexte social et culturel des problèmes socio-sanitaires en moyenne Côte-Nord : une perspective pour le développement des services communautaires*. 200 p.

- CORIN, E., G. BIBEAU, J.-C. MARTIN et R. LAPLANTE (1990). *Comprendre pour soigner autrement*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal, 258 p.
- CORIN, E. (1987). *Les dimensions sociales et psychiques de la santé : outils méthodologiques et perspectives d'analyse*. Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, Québec : Les Publications du Québec, 150 p.
- DELUDE, C. (1985). *Les CSS et les CLSC dans la population anglophone de Montréal : notoriété, utilisation, accessibilité, rôle social*. Montréal : CROP.
- DESJARDINS, D. (1990). (Sous la direction de Francine Saillant) *Les communautés culturelles sur le territoire des CLSC Bordeaux-Cartierville et Saint-Laurent*. Rapport de recherche. Québec : Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval.
- EVE, S. B. (1984). « Age Strata Differences in Utilization of Health Care Services Among Adults in the United States », *Sociological Focus*, vol. 17, n° 2 : 105-120.
- GARIÉPY, A. et I. BERTRAND (1989). *Le Sida et les jeunes. Enquête sur la sexualité des jeunes*. Montréal : Éditions Fides, 124 p.
- GOURASH, N. (1978). « Help-seeking : a review of the literature ». *American Journal of Community Psychology*, vol. 6, n° 5 : 413-423
- GREENLEY, J. et D. MECHANIC (1976). « Social selection in seeking help for psychological problems », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 17 : 249-262.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC (1988). *Rapport de la Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux*. Québec : Les Publications du Québec.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC (1990). *Une réforme axée sur le citoyen*. Québec : ministère de la Santé et des Services sociaux.
- GOVERNEMENT DU QUÉBEC (1992). *La politique de la santé et du bien-être*. Québec : ministère de la Santé et des Services sociaux.
- GUARDIOLA, M. et al. (1986). « Rural Female Adolescent Dissatisfaction, Support and Helpseeking », *Free Inquiry in Creative Sociology*, vol. 14, n° 2 : 135-138.
- HAYNES, R. (1991). « Inequalities in health and health service use: evidence from the General Household Survey », *Social Science & Medecine*, vol. 33, n° 4 : 361-369.
- HOWIRTZ, A. (1978). « Family, kin and friend networks in psychiatric help seeking », *Social Sciences & Medecine*, vol. 12 : 297-304.
- INGHAM, J.G. et M.G. MILLER (1983). « Self referral : social and demographic determinants of consulting behaviour », *Journal of Psychosomatic Research*, vol. 27, n° 3 : 233- 242.
- KULKA, R., J. VEROFF et E. DOUVAN (1979). « Social class and the use of professional help for personal problems : 1957 and 1976 », *Journal of Health and Social Behavior*, vol. 20, mars : 2-17.
- LAURENDEAU, M.-C. et al. (1990). « Implantation et évaluation d'un programme d'aide par les pairs à l'école secondaire : bilan d'une première année d'opération », *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, vol. 9, n° 1 : 107-121.
- LÉPINE, Rachel et H. OUELLET (1992). *La recherche d'aide chez les jeunes adultes du territoire du CLSC Pontiac*. Centre de recherche sur les services communautaires.

- LORCH, B.-D. et R.-L. DUKES (1989). « Factors Related to Youths' Perception of Needing help for an Alcohol or Drug Problem », *Journal of Alcohol and Drug Education*, vol. 34, n° 3 : 38-47.
- MARIN, B.-V. et al. (1983). « Utilization of Traditional and Non-Traditional Sources of Health Care Among Hispanics », *Hispanic Journal of Behavioral Sciences*, vol. 5, n° 1 : 65-80.
- MCKINLAY, J.-B. (1973). « Social Networks, Lay Consultation and Help-Seeking Behavior », *Social Forces*, vol. 51, n° 3 : 275-292.
- NADEAU-CYR, Lise (1991). *La famille de l'enfant handicapé : le rôle du réseau de support social dans son processus d'adaptation*. Mémoire de maîtrise en services social. Université Laval.
- NADLER, A. (1987). « Determinants of help seeking behaviour : the effects of helper's similarity, task centrality and recipient's self esteem », *European Journal of Social Psychology*, vol. 17, n° 1 : 57-67
- NEIGHBORS, H.-W. (1988). « The Help-Seeking of Black Americans : A summary of Findings from the National Survey of Black Americans », *Journal of the National Medical Association*, vol. 80, n° 9 : 1009-1012.
- NEIGHBORS, H.-W. et J.-S. JACKSON (1984). « The Use of Informal and Formal Help : Four Patterns of Illness Behavior in the Black Community », *American Journal of Community Psychology*, vol. 12, n° 6 : 629-644.
- OFFER, D. et R.-D. SPIRO (1987). « The Disturbed Adolescent Goes to College », American College Health Association Meeting (1985, Washington, DC), *Journal of American College Health*, vol. 35, n° 5 : 209-214.
- PALACIOS, M. et J.-N. FRANCO (1986). « Counseling Mexican-American Women », *Journal of Multicultural Counseling and Development*, vol. 14, n° 3 : 124-131.
- PAMPALON, Robert (1991). « Health discrepancies in rural areas in Quebec », *Social Science & Medecine*, vol. 33, n° 4 : 355-361.
- PAQUETTE, Ginette (1989). *Santé et inégalités sociales : un problème de distance culturelle*. Document de recherche n° 21, Institut Québécois de recherche sur la culture.
- PRIDDY, M.-J., et al. (1982). « Seeking Help for Emotional Concerns : An Examination of Age Differences », *Counseling and Values*, vol. 26, n° 3 : 203-212.
- RENAUD, M. et al. (1987) *Les solutions qu'apportent les Québécois à leur problèmes sociaux et sanitaires*. Commission d'enquête sur les services de santé et les services sociaux, 282 p.
- RENÉ, Jean-François (1986). « Jeunesses et pratiques sociales : à l'ombre des résistances, un questionnaire inévitable », *Service social*, vol. 35, n° 3 : 294-322.
- ROBERTS, Susan Jo (1988). « Social support and help seeking : review of the literature », *Advance Nursing Sciences*, vol. 10, n° 2 : 1-11.
- ROY, Jacques (1988). *Projet de politique en maintien à domicile, région de l'Estrie*. Centre de recherche sur les services communautaires.
- ROY, Jacques (1989). *Les aînés dans leur communauté : étude exploratoire de la situation des personnes âgées vivant à domicile dans la M.R.C. de Memphrémagog et leur désir d'hébergement institutionnel*. Centre de recherche sur les services communautaires.
- SANTÉ QUÉBEC (1988). *Et la santé ça va ? Rapport de l'enquête Santé Québec 1987*. Québec : Les Publications du Québec, 337 p.

- SHAPIRO, E. Gary (1980) « Is seeking help from a friend like seeking help from a stranger? », *Social Psychology Quartely*, vol. 43, n° 2 : 259-263.
- SIMARD-TROTTIER, Marie (1981). « Analyse de travaux de recherche sur l'utilisation des services de santé et de bien-être », *Service social*, vol. 30, n° 3 : 124-137.
- SNOWDEN, L.-R. *et al.* (1982). *Reaching the Underserved. Mental Health Needs of Neglected Populations*. Edited by Lonnie R. Snowden, California : SAGE Publications inc., 303 p.
- ST-AMAND, N. et H. CLAVETTE (1991). *Entraide et débrouillardise sociale*. Ottawa : Conseil canadien de Développement social, 165 p.
- TOUSIGNANT, M. *et al.* (1984). « Le mal de vivre : comportements et idéations suicidaires chez les cégépiens de Montréal », *Santé mentale au Québec*, vol. 9, n° 2 : 122-133.
- UNGER, D.G. et D. R. POWELL (1980). « Supporting families under Stress : the Role of Social Networks », *Family Relations*, vol. 29 : 566-574.
- VALLANCE, Theodore et A. D'AUGELI (1982). « The helping community : characteristics of natural helpers », *American Journal of Community Psychology*, vol. 10, n° 2 : 197-205
- VAUX, A., P. BURDA, et D. STEWART (1986). « Orientation toward utilization of support resources », *Journal of Community Psychology*, vol. 14, April : 159-170.
- VEROFF, J.-Bennet (1981). « The Dynamics of Help-Seeking in Men and Women : A National Survey Study », *Psychiatry*, vol. 44, n° 3 : 189-200.
- WILLIAMS, Karen , K. WILLIAMS et A. SHAPIRO (1983). « Social inhibition and asking for help : the effects of number, strength and immediacy of potential help givers », *Journal of Personality and social Psychology*, vol. 44, n° 1 : 67-77
- YOUNG, C.E., E.G. DWIGHT et M. PLANTZ (1982). « Natural networks : help giving and help seeking in the rural communities », *American Journal of Community of Psychology*, vol. 10, n° 4 : 457-469.